

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 48 (1961)
Heft: 11: Wohnen : naive Kunst

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les nouveaux magasins «Wohnhilfe», Zurich 369
1960/61. Architectes: Hans Escher & Robert Weilenmann FAS/SIA, Zurich

Judicieuse adaptation d'une maison de la vieille ville, avec salle d'exposition aménagée sous une cour-jardin.

Magasins d'une maison d'ameublement à Londres 373
Projet: Conran Design Group, Londres

Rénovation totale de l'intérieur, sans recherche ornementale; on a voulu surtout créer une atmosphère lumineuse et accueillante.

Maison d'architecte à Schönenwerd 376
1960. Architecte: Hans von Weissenfluh FAS/SIA, Schönenwerd

Etroite liaison avec le paysage environnant; pièces spacieuses, toutes disposées au même niveau.

Maison d'habitation à Baden 378
1960. Architecte: Dieter Boller SIA, Baden

Maison conçue pour un homme d'affaires très occupé et d'autant plus désireux de disposer, avec les siens, d'un home clos, idéal de solitude en pleine nature mais à proximité de la ville.

Maison particulière près de Tuttligen 380
Architecte: Fred Hochstrasser SWB, Ulm et Winterthur, en collaboration avec A. Sax

Maison de dimensions modestes comme demeure fixe du propriétaire et de sa femme, mais pouvant accueillir la visite de leur enfants.

Maison d'habitation à Rüti (Zurich) 382
1957. Architecte: Adrian Willi SWB

Œuvre du regretté Adrian Willi, cette maison sert provisoirement de studio, etc., avant que son propriétaire ne s'y installe à demeure, quand il aura quitté sa maison actuelle, voisine.

Maison de l'architecte à Liestal 384
1960. Architecte: R. G. Otto, du bureau d'architectes Förderer + Otto + Zwimpfer, Bâle

Vue très vaste contrastant avec l'intimité de la cour intérieure et d'un jardin de séjour au même niveau.

Maison à Watchung, N. J., U.S.A. 386
1958. Architecte: Otto Kolb, New-York et Zurich

Toutes les pièces d'habitation à l'étage; en dessous, les chambres des enfants et leur salle de jeu. La maison est en T; studio près de l'entrée. Dans le living-room, la «Fugue» de R. P. Lohse.

Maison de l'architecte à Zumikon 388
1958. Architecte: Alfred Bär SIA, Zurich

Idée: ouvrir l'ensemble dans les trois dimensions, pour bien marquer la différence d'avec un appartement sur un seul niveau.

Maison d'habitation à Mörschwil, St-Gall 390
1961. Architectes: Hermann Guggenbühl FAS/SIA, Danzeisen & Voser FAS/SIA, St-Gall

Une grande paroi vitrée intègre à la demeure jardin, piscine et vaste panorama de la rive allemande du lac de Constance.

Les peintres autodidactes de notre temps 393
par Antonio Hernandez

Dans ces remarques évites à l'occasion d'une exposition organisée au Musée des Arts et Métiers de Bâle, A. H. se demande d'abord quelle définition convient aux «peintres autodidactes» («Laienmaler»). Nous sommes loin aujourd'hui des premiers temps de leur découverte. Faut-il voir en eux une tendance entre plusieurs autres: à côté des abstraits,

concrets, tachistes, les «naïfs»? Cette vue serait insuffisante, comme celle qui voudrait en faire des artistes «primitifs» et populaires, mais que le «peuple» refuse. Si, comme l'a dit Werner Haftmann, la peinture contemporaine des peintres professionnels est avant tout un dialogue du peintre avec ses moyens d'expression, il en va tout autrement pour le peintre naïf, qui est de tout cœur réaliste: son dialogue est avec les objets. Au demeurant, peintre naïf et peintre autodidacte ne sont point synonymes; nombreux sont les autodidactes qui ne sont point naïfs, comme nous le montrent les peintures croates, entre autres, de la fameuse école de Hlebin, œuvres intermédiaires entre l'art populaire et le «grand art». Alors que l'art populaire est avant tout traditionnel, l'art naïf procède bien plutôt de la psychologie des profondeurs.

Albert Bosshard et l'art naïf 397
par Heinz Keller

Proposant de rapprocher des naïfs l'aquarelliste winterthourois Albert Bosshard (1870-1948), de son temps bien connu par ses panoramas, Heinz Keller retient d'abord que ni l'imitation des autres artistes ni sa routine propre ne facilitent jamais au «naïf» la réalisation de l'œuvre, et en outre que, dans la mesure où celle-ci accède à l'existence, grand y est l'apport de ce qui dépasse l'intention consciente de l'artiste, cela même que Gide, dans «Paludes», a nommé la «part de Dieu». Dès l'origine, le mouvement de l'art moderne authentiquement vivant, initié par trois autodidactes: Cézanne, Van Gogh, Gauguin – et déjà le plus grand des «naïfs», Henri Rousseau – est une révolte contre l'académisme du XIX^e siècle. Le significatif, chez Bosshard, qui se considéra comme un artiste professionnel, c'est que, dans son cas, métier et don sont nettement séparés. Cela éclate spécialement dans ses travaux libres, ses aquarelles. Et si les ouvrages de la période la plus féconde, réalisés à Toulon, témoignent d'un élargissement de son univers, le contact avec la France, presque toujours libératrice des moyens de l'artiste qui la découvre, n'a pas changé sa structure intime d'esprit essentiellement intérieur et inquiet dont les vrais dons relèvent d'une grâce aussi inattendue qu'étrangère à la réalité d'ici-bas.

Ettore Jelmorini sculpteur naïf 400
par Piero Bianconi

Natif du village d'Intragna, E. J. incarne le cas, plus rare qu'en peinture, d'un sculpteur naïf. A l'origine tailleur de pierre et issu de toute une dynastie d'artisans exerçant le même métier, J. dispose d'une expérience manuelle pour ainsi dire innée. Il y a quelques années, il fut frappé par l'aspect d'une pierre rappelant approximativement la forme d'un mouton, et il se sentit poussé à aider cette pierre à devenir tout à fait l'animal qu'elle préfigurait. Ainsi a-t-il continué à œuvrer par la suite, en «accoucheur» des formes latentes dans la nature, à partir, le plus souvent, de roches erratiques. Art qui fait parfois penser aux imagiers romans.

L'art populaire aujourd'hui 402
par Rudolf Hanhart

C'est surtout entre 1750 et 1850 que l'art populaire s'est le plus manifesté, conséquence, apparemment, d'une certaine démocratisation. De là aussi ses analogies avec l'artisanat des corporations du moyen âge. L'un des documents les plus significatifs de l'attitude d'esprit que cet art exprime nous est fourni par les écrits d'Ulrich Bräker, «le pauvre homme du Toggenbourg». De nos jours, certains représentants du «grand» art, Utrillo, Miró, ont, avec l'art populaire, d'indéniables analogies. Mais alors que ce qui se donne aujourd'hui pour de l'art populaire n'est plus qu'imitation sans valeur, là où il demeure comme secret il peut apporter sa part à notre image du monde.

L'art naïf et la mode 404
par Hans Friedrich Geist

La vogue dont jouit l'art dit naïf – cette forme, selon l'auteur, dégradée de l'art populaire – risque de bientôt le commercialiser de la façon la plus fâcheuse, comme l'indiquait déjà un article de H. Fr. G. dans WERK, N° 3/1951, distinguant en outre entre le peintre «profane» («laicus») et le «dilettante». Pour autant qu'il restent authentiques, l'un et l'autre sont également légitimes, mais à la condition qu'aucune publicité ne vienne dénaturer leur essence.